

RÉFLEXIONS SUR UNE REVUE D'INTERFACES

Thierry TATONI

Membre du Conseil scientifique du Parc naturel régional du Luberon

En écologie la zone de contact entre deux types d'écosystèmes constitue une entité à part entière que l'on nomme écotone et qui correspond spatialement à une interface. Un écotone recoupe en partie les caractéristiques des unités qui le définissent, mais il présente aussi une certaine originalité, tant dans sa composition spécifique que dans son fonctionnement. Ces interfaces sont souvent des zones riches en terme de diversité, et particulièrement intéressantes sur le plan fonctionnel car elles ont un rôle moteur dans la dynamique des systèmes écologiques. Cependant, le gros inconvénient de ces unités tient dans la délimitation de leurs contours. En effet, un écotone n'a jamais de limite nette, ni de dimension *a priori*, ce qui rend son étude toujours très délicate.

Le modèle des écotones résume en fait tout l'intérêt, mais aussi les problèmes liés à la notion d'interfaces. Or, en faisant un bilan rapide au terme de la cinquième année d'existence du Courrier Scientifique du Parc naturel régional du Luberon (PNRL), il m'est apparu que la notion d'interfaces était au cœur de la plupart des débats, ne serait-ce que lorsque l'on s'interroge sur la politique éditoriale de notre revue.

En proposant d'éditer une revue ayant un caractère scientifique clairement annoncé dans le titre, l'administration du PNRL a affiché dès le départ son intention de communiquer en se faisant l'écho des différentes études et travaux de recherches qui concernent le territoire du Luberon. Cependant, le ciblage du public n'a pas été évident car pour que ces écrits puissent intéresser un plus grand nombre, ils doivent être relativement compréhensibles par des non-spécialistes, mais sans être simplistes, de manière à rendre compte d'une part du sérieux des études, d'autre part de la réelle complexité des résultats et de l'exercice délicat que peut revêtir une interprétation, notamment dans le domaine des sciences de l'environnement. Ainsi, le Courrier scientifique ambitionne de se positionner à

l'interface entre les scientifiques et un lectorat, certes intéressé, mais pas forcément spécialisé. Ce pari tout à fait louable comporte le risque de laisser tout le monde insatisfait :

- les scientifiques, et plus particulièrement les professionnels de la recherche, peuvent n'y trouver aucun intérêt direct dans la mesure où dans certaines disciplines (comme l'écologie) il est presque « mal vu » par les commissions d'évaluation de « perdre du temps » à publier dans ce type de revue, et dans tous les cas cette production n'est jamais comptabilisée comme « publication scientifique » ;

- les lecteurs non-spécialisés trouvent souvent que les textes sont encore trop ésotériques, et ne comprennent pas forcément pourquoi les scientifiques s'entêtent à « alourdir » leurs propos de références bibliographiques ou à « s'étendre » autant sur les aspects méthodologiques alors qu'il n'y a finalement que les conclusions qui peuvent éventuellement être intéressantes, quoique...

Dans ce contexte, la question de la pertinence et de l'existence d'une telle revue se pose réellement, et revient de manière récurrente au cours des différentes réunions plus ou moins formelles entre les membres de Conseil Scientifiques et les représentants de l'administration du PNRL.

Les réponses et les choix ne sont pas du tout évidents, d'autant plus que le Courrier scientifique recoupe un autre type d'interface, à savoir la rencontre entre les sciences de l'Homme et de la Nature. La pluridisciplinarité constitue l'autre pari considérable de la politique éditoriale, alors que nous sommes tous conscients que les sciences humaines et les sciences naturelles ont des pôles d'intérêt qui apparaissent bien souvent opposés et peuvent se traduire par des incompréhensions mutuelles (comme si nous ne parlions pas le même langage), voire des relations conflictuelles. Cependant, là encore le choix de l'interface a été retenu, en essayant

de proposer une réflexion reposant sur un large éventail thématique mais se retrouvant autour du pivot que constituent les sciences de l'Environnement. Pour relever ce défi, le *Courrier scientifique* bénéficie d'un comité éditorial (constitué par les membres du Conseil scientifique du PNRL) qui s'investit déjà depuis plusieurs années sur le « passage des frontières disciplinaires » en s'attachant à avoir une certaine parité dans la représentativité des différentes disciplines, et en ayant des débats constants pour dégager des convergences (pas toujours évidentes) dans les points de vue et dans les prises de position.

Enfin, l'existence de cette revue permet de mettre en évidence les difficultés inhérentes à la rencontre des préoccupations et des attentes entre les gestionnaires et les scientifiques. En occupant une place privilégiée dans le vaste domaine de l'Environnement, les organismes relevant du réseau des espaces protégés se situent de plus en plus à l'interface entre les utilisateurs de ces espaces et ceux qui les étudient. De plus, les professionnels directement rattachés à des structures comme les Parcs naturels régionaux, c'est-à-dire les gestionnaires, doivent apporter des réponses concrètes aux questions soulevées par les utilisateurs et relayées par les représentants politiques locaux, tout en prenant soin d'inscrire leur démarche générale et leurs actions suivant des critères prédéfinis dans une charte et allant schématiquement dans le sens d'un développement durable. Toutefois, dans de nombreux cas, ces gestionnaires ont recours à l'expertise scientifique pour assurer leur prise de décision. Dans le cadre d'une politique scientifique générale visant à améliorer l'état des connaissances de leur territoire, une structure comme le PNRL est de plus en plus amenée à initier ou coordonner des programmes de recherche appliquée. Le décalage bien souvent observable entre la demande d'ordre sociétal ou les attentes concrètes des gestionnaires, et les préoccupations ou les exigences des scientifiques peut engendrer des malentendus ou des « rendez-vous manqués » qui font partie des conséquences plutôt négatives des investigations d'interfaces, susceptibles pourtant d'évoluer en éléments positifs si elles conduisent à renforcer le dialogue et les intrications entre les deux « mondes » concernés.

En conclusion, tout en gardant un regard critique sur les aspects qui nécessiteraient d'être améliorés dans

l'avenir, l'existence d'une revue comme le *Courrier scientifique* trouve, à mon sens, une justification à travers une ligne éditoriale assumée au niveau des interfaces.

Premièrement, il me paraît primordial de réserver des espaces de publication pour que la communication scientifique puisse toucher un plus large public, et ainsi rendre un peu compte à la société des travaux des chercheurs. Cet effort de communication est un moyen relativement efficace pour lutter contre une certaine forme d'élitisme ou même de ghettoïsation de la communauté scientifique. Cependant, il s'agit de ne pas tomber dans l'excès inverse, en s'attachant, à travers les textes proposés dans la revue, à montrer que les problèmes liés à l'Environnement ne sont pas simples et qu'ils nécessitent une démarche scientifique rigoureuse pour être analysés. Vis-à-vis du lectorat potentiel, il faut, en résumé, éviter toute forme de clientélisme qui passerait par des raccourcis ou des simplifications extrêmes.

Deuxièmement, l'interdisciplinarité est une évidence dans le domaine des sciences de l'environnement, mais elle demeure pour l'instant une évidence théorique (on en parle beaucoup, mais on la pratique très peu...). Par exemple, malgré de jolis textes fixant les grandes lignes des politiques scientifiques par les plus hautes sphères de la recherche, lors des évaluations de l'activité des chercheurs par des commissions ad hoc, les travaux interdisciplinaires ne sont toujours pas bien perçus. Cet état de fait explique en grande partie pourquoi il n'existe encore que très peu de revues véritablement interdisciplinaires. Le *Courrier scientifique* présente une originalité et un intérêt indéniables à ce niveau, et pour l'avenir, il serait tout à fait bénéfique de renforcer son caractère interdisciplinaire avec des articles cosignés par des auteurs relevant de disciplines différentes.

Troisièmement, l'existence du *Courrier scientifique* permet de constituer une plate-forme où gestionnaires et scientifiques peuvent se rejoindre autour de problématiques concrètes. C'est à la fois une vitrine pour exposer l'implication du PNRL et de la Réserve MAB dans le domaine des études et de la recherche, mais, cette revue devrait être aussi reconnue comme le support relativement officiel pour la restitution des travaux scientifiques plus ou moins commandités par l'administration du PNRL.